

« LA FE ILUSTRADÍSIMA »

A PROPOS D'UN LIVRE RECENT *

Saint Jean de la Croix continue d'attirer l'attention du monde intellectuel ; pour s'en convaincre il suffit de parcourir la copieuse bibliographie de l'ouvrage édité l'an dernier par le R. P. Joannes a Cruce Peters.¹ Celui qui ne connaît que superficiellement le Docteur mystique pourrait même se demander si, après tant d'études il y a encore du nouveau à découvrir. Mais il suffit de s'adonner là quelque peu à un examen plus poussé pour constater que de nombreux aspects restent encore inexplorés. C'est pourquoi toute nouvelle étude sérieuse de la doctrine de S. Jean de la Croix est saluée avec joie et parcourue avec avidité.

L'auteur s'est proposé d'examiner les rapports donnés entre la foi, la mystique et la personne humaine (p. 1-6) : l'expérience mystique s'accomplit-elle dans la foi ou rend-elle celle-ci superflue, sinon encombrante ? La foi est-elle une perfection de la personne humaine ? Voilà des questions qui sont faites pour nous passionner. Pour y répondre d'une façon adéquate il est nécessaire d'examiner d'abord quelle idée se fait S. Jean de la Croix de la personne humaine et de ses relations avec Dieu. C'est là l'objet du premier chapitre. Ensuite il faut regarder le terme vers lequel le Docteur veut nous conduire et ce qu'il entend par l'union immédiate avec Dieu. Celle-ci s'accomplit dans l'esprit, par le moyen de la foi. Or, quelle réalité se cache-t-elle sous ces deux termes : esprit et foi ? C'est l'esprit qui constitue la vraie valeur de la personne humaine et, d'autre part, c'est par la foi qu'il se développe (cfr. p. 123). Il suffira donc de montrer que l'expérience mystique est le terme normal de l'évolution de la foi, pour conclure que la perfection de celle-ci est en même temps un accomplissement de la personne humaine. Le chapitre sixième vient encore préciser que cette foi est très concrètement une foi dans le Christ. On ne peut en aucune façon faire abstraction du Christ dans la doctrine de S. Jean de la Croix.

Ce bref aperçu suffit pour nous convaincre que cette nouvelle étude touche de nombreux problèmes déjà traités antérieurement. L'auteur nous donne toutefois une synthèse personnelle, comme dans une lumière nouvelle. On n'en saisit que mieux la portée de tels problèmes.

* Pour les sigles employés, voir note 8.

¹ *Geloof en Mystiek. Een theologische bezinning op de geestelijke leer van Sint-Jan van het Kruis*, Louvain, E. Nauwelaerts, 1957, IX, 255 p. ; 25 cm. (Archivum Carmelitanum Edith Stein ; série : Etudes).

Il nous fait prendre contact avec la littérature san-johannique, surtout contemporaine ; il sait en faire usage au moment opportun.

Un écueil dangereux était pourtant à éviter : une très vaste érudition n'empêchera-t-elle pas l'auteur de rester en contact direct et constant avec les textes, qui doivent servir de base à toutes ses interprétations ? Et, de cette façon ne risque-t-il pas de négliger certaines nuances qui, bien qu'accidentelles, ont toutefois leur importance ? Toute analyse, certes, ne fait pas défaut : le chapitre deuxième nous en fournit un excellent exemple, mais elle aurait dû généralement être plus poussée et surtout plus étendue.² C'est alors qu'elle aurait fait progresser notre connaissance du Docteur mystique en nous donnant de pénétrer plus à fond dans sa pensée. Répétons-le : l'étude a son mérite propre et elle occupera une place honorable dans la littérature san-johannique ; la synthèse est originale et par cela seul, l'auteur a déjà droit à notre reconnaissance.

Nous voudrions illustrer nos remarques en insistant plus particulièrement sur la notion de foi chez S. Jean de la Croix. Dans une étude précédente, nous nous étions demandé quelle réalité précise vise le terme de « foi », qui revient si souvent sous sa plume.³ Notre conclusion était que sa signification est parfois plus large, parfois plus restreinte que celle de la théologie courante.⁴ L'auteur reprend une partie de notre étude ; toutefois en passant continuellement de la foi, telle que l'entend S. Jean de la Croix, à la foi au sens strictement théologique, il crée inévitablement une certaine ambiguïté et le lecteur finit par se demander où les deux significations se recouvrent et où commence leur différence. Donnons quelques exemples. Page 135 l'auteur nous cite puis ajoute immédiatement une conclusion personnelle : à mesure que croît l'intelligence de la foi (*geloofsinzicht*), il est possible d'arriver aussi à une formulation plus parfaite des articles de la foi. C'est indiscutable du point de vue théologique, mais cela reste tout à fait en dehors de la perspective de la foi, telle que la conçoit le Docteur mystique. De même l'auteur cite S. Augustin affirmant qu'une vertu humaine reste sans valeur, si elle n'est pas inspirée de la foi.⁵ Cela donnera à penser que dans le texte de S. Jean de la Croix, rapporté immédiatement avant, la foi a une signification identique. Or, ce n'est pas le cas.

La doctrine classique de l'influence des dons du S. Esprit dans l'expérience mystique a conduit, elle-aussi, croyons-nous, à des inter-

² Elle fait complètement défaut pour un des termes les plus importants, celui d'esprit ; pp. 110-111 l'auteur se contente des conclusions de H. SANSON, *L'Esprit humain selon Saint Jean de la Croix*, Paris, 1953, pp. 27, 86, 335.

³ *De betekenis van het geloof bij de H. Joannes van het Kruis*, in *Bijdragen*, 13 (1952), pp. 117-139.

⁴ Et pas seulement plus large comme l'affirme l'auteur p. 184. Nous indiquerons quelle est la signification plus restreinte en traitant du rôle de la méditation.

⁵ P. 183. Nous ignorons le lieu où S. Jean de la Croix se réfère à cette doctrine de S. Augustin.

prétations précipitées. Ce n'est pas le lieu de discuter ici du bien-fondé de cette doctrine en elle-même et de ses applications à la mystique en particulier. L'auteur s'y réfère à plusieurs reprises (p. 69, 88, 147, 152, 153, 159, 186, 187). C'est son droit. Mais, nous ne voyons pas encore que cette doctrine théologique puisse se réclamer du patronage de S. Jean de la Croix.⁶ Précisons encore : nous ne croyons pas que le Saint ait pensé à une influence des dons du S. Esprit sur la foi dans l'expérience mystique. Bien sûr, il connaît leur existence et il sait qu'ils arrivent à la perfection dans l'union transformante. De plus, il affirme que cette perfection est due à une influence de la charité ; c'est ici que les textes cités par l'auteur prennent toute leur importance. Encore pourrions nous concéder que *peut-être* il donne une signification plus spéciale au don de sagesse.⁷ Même si nous concédions tout ce qui précède il ne s'ensuivrait pas encore, que, dans la doctrine de S. Jean de la Croix, les dons fussent un accomplissement de la foi, ni que les expressions « *fe ilustrada, fe ilustradísima* » fussent l'indication d'une illumination de la foi théologale par les dons.

Pour étayer suffisamment nos affirmations il sera utile, croyons-nous, de reprendre les grandes lignes de notre étude déjà citée pour en laisser découler les conclusions, qui vont tout naturellement à notre propos. Nous aurons ainsi l'occasion de donner encore quelques précisions.

La foi suggère immédiatement une attitude d'âme à l'égard d'une personne ou d'une affirmation. Commençons donc par la distinction fondamentale entre la foi comme objet et la foi comme attitude ; elle se retrouve d'ailleurs très clairement chez le Docteur.⁸ Bien que dis-

⁶ L'auteur veut le démontrer *ex professo* pp. 143-145. C'était déjà d'ailleurs l'opinion de J. MARITAIN, *Les Degrés du savoir*, s. d. (1932), pp. 654, 759 ; cfr. p. 682.

⁷ Nous disons « peut-être » et encore croyons-nous concéder trop. Il n'y a pas de doute que Saint Jean de la Croix parle à plusieurs reprises de la *sabiduría* ; mais s'agit-il d'un des dons du S. Esprit ? Prenons le dessein du Mont-Carmel, auquel se réfère aussi notre auteur et tel qu'il se trouve à l'endroit indiqué, *Sanjuanística*, Rome, 1943, p. 8. Puisqu'il s'agit ici d'un examen de détails le lecteur excusera nos subtilités. Remarquons d'abord que le dessein n'est *pas* un autographe du Docteur mystique, mais une copie, déclarée authentique par un notaire. L'auteur en conviendra, bien que ses mots restent un peu ambigus. N'insistons donc pas trop sur la manière dont est écrite le mot *sabiduría*, bien qu'il faille reconnaître qu'elle occupe une place privilégiée. Ce qui est plus important : *sabiduría* semble bien faire couronne avec un ensemble d'autres qualités de l'union transformante qui se nomment : paz, gozo, alegría, deleite, justicia, firmeza, caridad, caridad, piedad. La conclusion semble évidente : *ici au moins* Saint Jean de la Croix ne pense pas à l'un des sept dons du Saint Esprit.

⁸ Nous ne considérons pas ici les textes où le mot prend d'autres sens, mais qui sont tout à fait obviés ; p. ex. : C 22,3 : « se confirma la fe [fidélité] de ambas las partes », M 3,36,2-3 : « devoción... y fe [confiance] ».

La signification objective se voit aisément lorsque Saint Jean de la Croix parle de « misterios de nuestra fe » (M 2,22,3 ; cfr. 2,27,2 ; C 7,3 ; 7,5), de « artículos de nuestra fe » (M 2,27,1), de « proposiciones de la fe » (M 2,27,6), « es

tinctes, ces deux significations restent étroitement unies : c'est l'objet qui détermine l'état d'âme, que cet état soit en quelque façon imposé — c'est ainsi que la foi est dite obscure *parce que* son objet est obscur⁹ — ou que le sujet adopte volontairement une attitude déterminée pour correspondre pleinement aux exigences de l'objet ; ainsi l'âme devra marcher « dans la foi », ou dans la « foi pure ». ¹⁰ Pour comprendre cet état subjectif il est donc nécessaire d'examiner d'abord brièvement l'objet qui se présente à la foi.

I. La foi dans sa signification objective.

Un texte important du Cantique spirituel nous fait voir d'emblée les différents aspects de l'objet de foi. L'âme enamourée est à la recherche de son Bien-Aimé ; c'est en vain qu'elle demande aux créatures de Le lui manifester : elles ne font que balbutier « un je ne sais quoi », qui ne fait qu'accroître son impatience. Maintenant elle répète sa demande ardente à la foi : « O foi de mon Epoux Jésus-Christ ! Oh ! si tu me découvrais maintenant avec clarté les vérités de mon Bien-Aimé que tu as infusées dans mon âme enveloppées d'obscurité et ténèbres — parce que la foi est un habitus obscur, comme le disent les théologiens. De sorte que ce que tu me communique en connaissances informes et obscures, tu le montrasses et découvriesses en un moment, te retirant de ces vérités — parce qu'elle est une couverture et un voile des vérités de Dieu — expressément et parfaitement : les changeant

de fe » (M 2,19,13), « son de fe » (M 2,22,13), « lo que toca nuestra fe » (M 2, 27,3), « verdades de fe » (C 7,7). Le sens subjectif ne fait pas de doute quand il parle de la foi comme d'un *habitus* (M 2,6,1) ou d'une vertu (M 3,1,1) ; il ne fait pas de doute non plus en de nombreux passages que nous citerons plus loin. Toutefois, parce que les deux significations ont une relation très étroite, il est tout à fait facile de passer de l'une à l'autre, et c'est ce qui arrive en de nombreux cas, comme on peut s'en rendre compte p. ex. dans C 12.

Nos citations sont faites d'après l'édition connue du P. Silverio. La traduction française est prise de l'édition du P. Lucien-Marie, tout en tenant compte, pour le Cantique spirituel, des différences de la rédaction B, que nous préférons à la rédaction A.

Nous employons les sigles suivantes : M : *Montée du Carmel*, N : *Nuit obscure*, C : *Cantique spirituel*, F : *Vive Flamme d'amour*.

⁹ M 2,3,1 : La foi, disent les théologiens, est une habitude de l'âme certaine et obscure. Et la raison pourquoi elle est une habitude obscure, c'est parce qu'elle fait croire des vérités révélées par Dieu même, lesquelles sont au-dessus de toute lumière naturelle et surpassent tout entendement humain, sans aucune proportion.

¹⁰ Le texte suivant, qui marque une gradation dans l'attitude de foi, est très significatif : « Car la porte étroite est cette nuit du sens, duquel l'âme se dépouille et se dénuée pour y entrer, *se fondant en foi* qui est éloignée de tout sens, afin de marcher après, par le chemin étroit de l'autre nuit de l'esprit, en laquelle l'âme entre après, s'acheminant à Dieu *en pure foi* — qui est le moyen par lequel elle s'unit avec Lui » (N 1,11,4 ; cfr. M 1,2,3 ; 2,24,8 ; 3,32,4). Nous saisissons ici sur le vif l'aspect particulier de la foi chez le Saint Docteur, c.-à-d. celui de négation, d'obscurité ; plus grande est celle-ci et plus grande est la foi.

soudainement en manifestation de gloire ». ¹¹ La foi présente donc deux aspects apparemment opposés : il est vrai, d'une part, qu'elle nous fait connaître l'Époux, puisqu'elle nous en révèle certaines vérités, mais celles-ci sont d'autre part, tellement enveloppées d'obscurité et de ténèbres que l'âme ne peut s'en contenter et qu'elle n'a plus qu'un désir : puisse la foi disparaître pour permettre à l'Époux de se laisser voir. Comment résoudre cette antinomie apparente ? Le Saint Docteur insiste quelques lignes plus loin sur l'aspect négatif : « Les propositions et les articles que nous propose la foi, elle les appelle traits argentés. Or, pour l'intelligence de ceci et des autres vers, il faut savoir que la foi est comparée à l'argent en les propositions qu'elle nous enseigne, et que les vérités et la substance qu'elle contient en soi sont comparées à l'or ; parce que cette même substance, que nous croyons maintenant vêtue et couverte avec l'argent de la foi, nous devons la voir et en jouir à découvert en l'autre vie, l'or de la foi étant désormais à nu ». ¹² La foi, ce sont tout d'abord les articles ou les propositions ; celles-ci contiennent en soi la « substance », c.-à-d. Dieu Lui-même. C'est Lui que nous acceptons maintenant « dans la foi » et que nous verrons plus tard dans la gloire. La foi, c'est encore le dehors argenté qui couvre le vase d'or (C 12,4).

La comparaison précédente pourrait suggérer que les articles de foi n'ont aucune valeur représentative par rapport à la substance qu'ils renferment. Il faut le reconnaître : c'est surtout le manque de proportion qui a retenu l'attention du Docteur. Dans la Montée il y a même tellement insisté (voir 2,3), qu'on le prendrait pour un agnostique accompli si l'on ne tenait pas compte des corrections qu'il apporte ailleurs à ses affirmations catégoriques. Notons que déjà le texte cité du Cantique spirituel parle de connaissances, quoique informes ; plus loin le commentaire de la même strophe parlera d'une esquisse, ou d'une ébauche, qui, bien qu'imparfaite, n'est pas sans relation avec la peinture parfaite : « aussi la connaissance de la foi n'est point une connaissance parfaite. Partant, les vérités qui sont infuses en l'âme par foi sont comme un crayon, mais lors de la claire vision elles seront en

¹¹ Voici le texte original, que nous citons pour son importance particulière : « Oh, fe de mi Esposo Cristo ! si las verdades que han infundido de mi Amado en mi alma, encubiertas con oscuridad y tiniebla (porque la fe, como dicen los teólogos, es hábito oscuro), las manifestases ya con claridad, de manera que lo que me comunicas en noticias informes y oscuras lo mostrases y descubrieses en un momento, apartándote de esas verdades (porque ella es cubierta y velo de las verdades de Dios), formada y acabadamente volviéndolas en manifestación de gloria ! » (C 12,2).

¹² « A las proposiciones y artículos que nos propone la fe llama semblantes plateados. Para inteligencia de lo cual y de los demás versos, es de saber que la fe es comparada a la plata en las proposiciones que nos enseña, y las verdades y sustancia que en sí contiene son comparadas al oro ; porque esa misma sustancia que ahora creemos vestida y cubierta con plata de fe, habemos de ver y gozar en la otra vida al descubierto, desnudo el oro de la fe » (C 12,4).

l'âme comme une peinture parfaite et accomplie ». ¹³ Les articles de foi nous donnent donc un certain enseignement (C 12,5), très imparfait il est vrai, mais d'une valeur véritable.

Nous pourrions encore ajouter que nous avons ici une application particulière de la doctrine générale sur le rapport des créatures au Créateur. Elles manifestent la puissance et la grandeur de Dieu, et d'autres attributs encore (C 5,3) ; tout ce qu'elles possèdent se retrouve réalisé en Lui d'une façon éminente (M 3,21,2). Mais, Dieu reste toujours un mystère insondable (M 3,12,1 ; cfr. M. 2,24,9), car tout ce que nos sens nous permettent de connaître des créatures n'a aucune ressemblance essentielle avec Celui (M 2,4,4 ; 2,8,3 ; 2,24,8 ; 3,12,1), qui en demeure toujours à une distance infinie. ¹⁴

Ces mêmes aspects, positif et négatif se retrouvent tout ensemble dans les articles de la foi. Remarquons maintenant que leur contenu, qui est Dieu, est une lumière éblouissante (M 2,3,5) et pensons aux vases que les soldats de Gédéon portaient en mains (M 2,9,3) : bien que ceux-ci fussent en possession de la lumière, ils ne la voyaient pas : « De même la foi, qui est figurée par ces pots, contient en soi la lumière divine ; laquelle foi étant achevée et cassée par la rupture et fin de cette vie mortelle, à l'instant paraîtra la gloire et la lumière de la Divinité, qu'elle contient en soi ».

Cette manifestation de la vision ne pourrait-elle pas trouver une anticipation sur terre ? Peut-être même pourrions-nous, de notre propre initiative, rejeter ces articles tellement imparfaits ? Cette dernière hypothèse est à rejeter : ce serait refuser le vase d'or, sous prétexte qu'il se cache sous un dehors argenté. Acceptons donc « les mystères et vérités avec la simplicité et vérité que l'Eglise nous les propose ». ¹⁵ C'est là une attitude indispensable pour tout croyant et si nous entendons le Docteur de l'Eglise affirmer avec force qu'il n'y a pas d'autre moyen que la foi pour aller à Dieu (C 12,2), il se réfère, il est vrai, à son aspect préféré, celui de l'obscurité, mais nous pouvons y sous-entendre aussi, croyons-nous, une fidélité absolue, une soumission totale à ce qu'il appellera un peu plus loin les articles de la foi.

¹³ « Porque así como el dibujo no es perfecta pintura, así la noictia de la fe no es perfecto conocimiento. Por tanto, las verdades que se infunden en el alma por fe están como en dibujo, y cuando estén en clara visión, estarán en el alma como perfecta y acabada pintura » (C 12,6).

¹⁴ Les strophes 5-7 du Cantique spirituel font très bien voir ce double aspect des relations des créatures à Dieu. C'est par leur aspect positif qu'elles font croître l'amour, mais c'est par leur aspect négatif qu'elles causent l'impatience dans l'élan vers Dieu.

¹⁵ On pourrait encore se référer à quelques-uns des textes indiqués ci-dessus, note 8, notamment M 2,22,3 et tout le chapitre 27, où il est évident que Saint Jean de la Croix n'approuverait en aucune façon et à aucun moment de la vie spirituelle, qu'on rejette les vérités proposées par l'Eglise. Lorsqu'il parle d'une attitude négative à adopter, il entend bien autre chose, comme nous le ferons remarquer plus loin.

Ceci étant admis, il est cependant possible de se demander s'il faut attendre la vision béatifique pour voir la lumière divine ; celle-ci ne percerait-elle pas déjà ici-bas un tant soit peu à travers le vase qui la cache à nos yeux ? Les articles de la foi conserveront-ils toujours leur opacité initiale ?

A plusieurs reprises le Saint nous l'assure : insensiblement cette lumière pénètre dans l'âme (M 2,14,10 ; cfr. N 1,12,6 ; 2,9,1), à condition toutefois que celle-ci s'y prépare et s'y adapte fidèlement ; la lumière restera toujours enveloppée d'une certaine pénombre, celle de la foi. Ce sont ces différents aspects que nous voudrions examiner maintenant.

2. La foi dans sa signification subjective.

Puisque les articles de la foi sont tellement inadéquats par rapport à l'objet qu'ils doivent représenter, il est évident qu'ils nous rendent aveugles plutôt que clairvoyants.¹⁶ C'est ce que S. Jean de la Croix veut dire lorsqu'il démontre « comment la foi est une nuit obscure pour l'âme » (M 2,2). D'autre part, il n'y a pas d'autre moyen pour aller à Dieu. Comment donc résoudre le problème ?

Notons que la foi qui nous conduit à Dieu, est une « foi vive ». Qu'est-ce à dire ? Le terme est employé une première fois pour insister sur l'abnégation de toute connaissance sensible (M 2,11,11), une autre fois pour nous détacher de toute vision ou révélation surnaturelle (M 3,8,5). C'est par la foi vive, dit-il encore, que l'âme « sortit si couvertement et si en cachette pour faire bien son fait qu'elle ne pouvait courir fortune » (N 2,15,1). Le terme semble indiquer d'abord une attitude positive de l'âme qui de toute son ardeur tend vers ce qui reste caché dans les articles de la foi ou sous les apparences extérieures et qui par conséquent ne prête aucune attention à ce qui pourrait entraver ce dynamisme intérieur.¹⁷ Attitude positive de tendance, de tension même, mais qui se manifeste dans une négation de tout ce qui n'a pas de proportion avec le contenu, avec la « substance » de la foi.

Tâchons d'éclairer notre interprétation en remarquant d'abord comment, tout en nous imposant successivement et au nom de la foi, des négations radicales, S. Jean de la Croix nous montre le terme positif

¹⁶ Pour éviter toute équivoque, répétons encore une fois que les « propositions de la foi », prises dans leur formulation conceptuelle, apportent quelque clarté sur leur contenu qui est Dieu. Sous ce rapport elles ne sont évidemment pas source d'obscurité. Mais ce n'est pas à cet aspect positif que s'arrête le Docteur mystique ; c'est en tant que ces concepts restent *en deçà* de la réalité que la foi est obscure ; toute son attention reste ancrée sur cet aspect négatif.

¹⁷ Nous ne croyons pas qu'il faille entendre l'expression dans le sens théologique, qui oppose la foi vive à la foi morte (cfr. J. MARITAIN, *Les Degrés...*, p. 654). Il est vrai qu'en M 3,16,1 le Docteur semble y faire allusion en citant Jac. 2,10 ; mais cette opposition reste ordinairement en dehors de ses perspectives ; encore faut-il remarquer qu'en M 3,16,1 il appelle vives les *oeuvres*, qui sont accomplies dans la foi, animée par la charité

de notre itinéraire spirituel. Il rapproche d'ailleurs lui-même ces deux aspects complémentaires : « Disons comment on doit s'adresser à Dieu en foi, et se purger des choses contraires en se reserrant pour entrer par ce sentier étroit de la contemplation obscure » (M 2,7,13). Nous le savons déjà, les articles de la foi et les créatures en général n'ont aucune proportion avec Dieu. Cela nous est affirmé ici une fois encore et nous touchons immédiatement à la raison profonde sur laquelle le Docteur ne se lassera pas d'insister : « Avant que nous traitions du moyen propre et proportionné pour s'unir à Dieu — qui est la foi — il est à propos que nous prouvions comment il n'y a chose créée, ni pensée, qui puisse servir à l'entendement de propre moyen pour s'unir à Dieu ; et comment tout ce que l'entendement peut acquérir, lui sert plutôt d'empêchement que de moyen, s'il voulait s'attacher à cela » (M 2,8,1). La foi comportera donc logiquement la négation de toute idée claire qui pourrait s'offrir à l'âme et même de toute attache à des sentiments dans la volonté (M 3,32,2) : attitude négative soutenue par un élan fondamental vers le Dieu qui est transcendant à tout ce que nous pouvons comprendre ou sentir.

Remarquons toutefois avec quelle pédagogie prudente S. Jean de la Croix nous introduit dans cette négation complète. Il l'impose sans nuances pour les connaissances claires qui nous arrivent par la voie surnaturelle : apparitions sous toutes ses formes, visions etc. Le principe formulé s'applique là sans restriction : ces manifestations ne sont pas un moyen adéquat pour l'union désirée (M 2,11,12 ; 2,16,7 ; 2,24,8 etc.) ; donc négation pure et simple. L'idée de la lumière vient à point pour rendre sa pensée plus concrète : Dieu est une lumière qui se cache sous toutes ces apparences et qui se communique à l'âme au moment où celles-ci frappent les sens ou l'imagination. L'âme doit donc s'ouvrir toute grande à l'invasion de cette lumière et à elle seule (M 2,16,15) ; toute attention aux apparitions palpables serait une contrainte et un empêchement. Seule cette attitude, d'ailleurs, met l'âme à l'abri de toute erreur.¹⁸

Mais quand il passe aux connaissances naturelles, le Docteur se fait beaucoup moins radical. Il a en vue la méditation ; celle-ci est un travail de l'intelligence, mais basé tout entier sur celui de l'imagination.¹⁹

¹⁸ Le P. JOANNES A CRUCE PETERS affirme p. 184 qu'en tant qu'elle ordonne l'homme vers sa fin dernière qui est Dieu en Lui-même, la foi donne aux autres vertus leur caractère de stabilité et nous met à l'abri des attaques du démon. C'est exact ; mais il faut y mettre une nuance : la « foi » de Saint Jean de la Croix nous met en sécurité, non seulement parce qu'elle nous fait tendre vers Dieu, mais aussi parce qu'elle détourne notre attention de toute manifestation surnaturelle et de toute idée claire ; c'est pour cela qu'alors le démon n'a aucune prise sur l'âme.

¹⁹ Peut-être qu'une note ultérieure nous permettra d'examiner plus en particulier le sens de la méditation chez S. Jean de la Croix. Il ne sera pas tout à fait superflu de préciser ici qu'il a directement en vue l'usage de nos connaissances naturelles pendant l'oraison et qu'il veut prescrire une attitude d'âme pour aller à Dieu. Il serait donc hors propos de vouloir en tirer des conclusions quant à la valeur d'une science strictement théologique.

Or, quoiqu'il sache très bien que ces connaissances sont sans proportion aucune avec Dieu et ne peuvent donc servir de moyen prochain pour aller à Lui (M 2,12,3), il n'en affirme pas moins catégoriquement que la méditation est nécessaire pour les commençants (M 2,12,5 ; F 3,32) et que, même une fois cette période passée, on aura encore besoin d'y retourner de temps à temps.²⁰ C'est pour cette raison qu'il donne ses fameux trois signes « que le spirituel doit avoir en soi, par lesquels on connaît en quel temps il lui convient de laisser la méditation et le discours pour passer à l'état de contemplation » (M 2,13, titre du chap.). Pourquoi cette différence de conduite ? C'est que la méditation, moyen éloigné il est vrai (M 2, 12, 5), reste nécessaire pour acquérir « quelque connaissance et amour de Dieu » (M 2,14,2). Et c'est en cela qu'elle se distingue profondément des apparitions, visions et révélations surnaturelles. Celles-ci sont une écorce qui n'empêche pas la lumière divine de pénétrer dans l'âme, à condition qu'elle ne leur prête pas attention ni ne leur reste quelque peu attachée (M 2,16,11). Ici, au contraire, il nous est nécessaire de nous occuper pendant quelque temps de nos idées et images naturelles, pour en retirer par notre propre initiative, un peu de connaissance et d'amour de Dieu. Ce qui dans le premier cas se communiquait à nous dans une attitude passive, est ici le fruit d'une activité bien déterminée.

Il est important toutefois de noter que S. Jean de la Croix n'appelle jamais le travail de la méditation un exercice de la foi. Ceci dénote bien sa conception personnelle du terme. Dans l'oraison, la vie de foi ne commence que lorsque la période de la méditation est dépassée, période provisoire et assez brève dans l'intention du Docteur (M 2,12,5 ; F 3,32). La méditation s'occupe encore, en effet, des idées et des images claires, du dehors argenté, — en d'autres termes des articles ou propositions, tandis que l'âme doit en arriver à ressentir tout ce que ces articles ont d'inadéquat et d'imparfait.²¹ La méditation a été le moyen, normalement nécessaire, pour établir le contact désiré avec la substance d'or ; mais une fois ce contact réalisé, elle perd tout son sens (M 2,14,3). Et c'est à ce moment, mais à ce moment seulement, que le Saint affirme avec fermeté son principe général : on ne peut s'appuyer sur *aucune* idée claire qui pourrait nous être représentée (M 2,12,4).

Au fond, qu'est-ce qui est arrivé ? Dans ces chapitres 12-15 du second livre de la Montée, le Saint nous répète qu'une nouvelle con-

²⁰ Au moins ceux qui *commencent* à recevoir la contemplation. Nous n'avons pas trouvé de texte où Saint Jean de la Croix affirme le retour nécessaire à la méditation, même pour celui qui est arrivé aux plus hauts degrés de la vie spirituelle, ainsi que l'affirme le P. JOANNES A CRUCE PETERS, p. 201. Toutefois la chose en soi ne fait pas de doute et elle est affirmée catégoriquement par Sainte Thérèse de Jésus (voir *Château intérieur*, 6,7,7-8).

²¹ Le P. J. PETERS parle p. 128 de la méditation qui se fait sur le *contenu* de la foi (gelooftsinhoud) ; ce qui nous semble être un contresens dans la terminologie du Saint.

naissance est communiquée à l'âme, non pas une connaissance distincte, mais une « connaissance générale » (M 2,14,8), ordinairement enveloppée d'amour (M 2,15,5), « pour autant qu'elle y sent avec une saveur d'amour, sans savoir ni entendre particulièrement ce qu'elle aime » (M 2,14,12). Ce n'est pas par hasard que le mot « lumière » retourne ici avec insistance. Nous l'avons déjà remarqué : Dieu est lumière ; maintenant celle-ci commence à percer son enveloppe et à se glisser dans l'âme « si purement, si simplement et si dénuée de toutes les formes intelligibles — qui sont les objets de l'entendement — qu'elle ne la sent ni l'aperçoit » (M 2,14,10). L'âme qui vient de terminer son travail personnel dans la méditation, n'est pas encore habituée à cette invasion de la très pure lumière divine et en ressent plutôt de l'obscurité. Il lui reste pourtant cet état général de « paix intérieure, de quiétude et de repos », avec cette « attention amoureuse en Dieu, sans considération particulière » (M 2,13,4).

Revenons à l'image de la lumière : « Quoiqu'ici la volonté reçoive librement cette connaissance générale et confuse de Dieu, il est seulement nécessaire, pour recevoir simplement et plus abondamment cette *lumière*, de ne se soucier d'interposer d'autres *lumières* plus palpables, d'autres *lumières* ou formes ou notions ou figures de discours, parce que rien de cela n'est semblable à cette sereine et claire *lumière* » (M 2, 15,3). Attitude d'âme donc, toute tournée vers la lumière divine et ne voulant plus s'ouvrir à aucune autre lumière créée. Remarquons encore que « cette *lumière* ne manque jamais dans l'âme, mais les formes et les voiles des créatures dont l'âme est couverte et embarrassée l'en empêchent » (M 2,15,4). C'est dans cette attitude que « l'âme dans l'obscurité s'approche grandement de l'union par le moyen de la foi, laquelle est obscure et qui de cette manière lui donne une *lumière* admirable » (M 2,4,6).

La perception de la lumière divine en cet état s'appelle la contemplation (M 2,14,6) ; contemplation qui, elle aussi, conservera toujours une certaine obscurité, et c'est bien là, nous semble-t-il, pourquoi, à son tour, elle est appelée foi (M 2,24,4). L'obscurité ne disparaîtra qu'au moment de la vision béatifique ; alors seulement l'enveloppe sera déchirée et nous pourrons contempler le Bien-Aimé face à face dans toute sa splendeur (M 2,9,4). Ainsi donc, aussi longtemps que nous restons sur la terre, la contemplation restera contemplation « dans la foi » (M 2,10,4). Tout son progrès consiste dans une intensification de la lumière divine ; à mesure qu'elle est purifiée, Dieu « illustre l'âme surnaturellement avec le rayon de sa divine *lumière* » (M 2,2,1) et de la nuit elle passe graduellement au plein jour.

C'est dans ce contexte psychologique plutôt que théologique que nous devons comprendre, croyons-nous, les expressions de « fe ilustrada, fe ilustradísima ». La première est employée dans la douzième strophe du Cantique spirituel. Nous sommes au seuil des fiançailles spirituelles, au moment donc où, après avoir passé par plusieurs purifications profondes, l'âme est arrivée à un degré de contemplation très élevée.

Nous le savons déjà : toute contemplation est une communication de lumière divine dans l'obscurité, dans la foi ; et maintenant l'âme a « la foi tellement *illustrée* qu'elle lui fait voir quelques représentations très claires de la hauteur de son Dieu » (C 12, 1), qu'elle aspire vers une manifestation complète. Mais ceci ne sera possible que dans la gloire (C 12, 2).

Au sommet de l'expérience mystique, tel qu'il est décrit dans la Vive Flamme la foi sera « *ilustradísima* » mais n'en restera pas moins encore une foi, parce qu'enveloppée d'obscurité (F 3, 80). Remarquons ici une dernière fois le voisinage de la lumière : « C'est un grand contentement et une grande satisfaction pour l'âme de voir qu'elle donne à Dieu plus qu'elle n'est en soi et plus qu'elle ne vaut, avec la même *lumière* et chaleur divine que Dieu lui donne, ce qui se fait dans l'autre vie par le moyen de la *lumière* de gloire, et en celle-ci par le moyen de la foi *très illuminée*. De cette façon les profondes cavernes du sens donnent chaleur et *lumière* tout ensemble à leur Bien-Aimé, avec des excellences étranges. Elle dit « tout ensemble », parce que la communication du Père et du Fils et du Saint-Esprit est faite ensemble à l'âme et qu'ils sont *lumière* et feu d'amour en elle ».

L'aventure de l'âme qui cherche à s'unir à Dieu est un passage par une nuit douloureuse et profonde, qui commence par l'abnégation, recherchée ou librement acceptée, de toute créature. Les ténèbres deviennent plus denses à mesure que l'âme progresse dans la « foi pure », c.-à-d. dans une négation de toute connaissance qui n'est pas Dieu Lui-même (M 1, 2, 2). Mais déjà la lueur de l'aurore s'approche : Dieu ne peut pas rester insensible à cette attitude fidèle de l'âme qui tend de toute son ardeur vers Lui seul (M 2, 15, 4). Tout doucement, insensiblement, il comble le vide qui s'est fait en elle : c'est la *lumière* divine, qui « sans que l'âme sache comment elle est née, ni d'où elle provient précisément » (C 39, 12 ; cfr. M 2, 14, 8), l'envahit progressivement. Au terme de son ascension elle se trouvera toute illuminée et elle pourra contempler, comme à travers un voile très subtil, la face adorable de Celui, vers qui elle reste tendue de tout son être (F 1, 32). Mais ce voile restera toujours, et c'est pourquoi la contemplation conservera une certaine pénombre. La foi « *très illuminée* » ne disparaît que pour la lumière béatifique. Alors seulement les vases éclateront pour laisser apparaître la lumière divine en son infinie clarté.²²

FR. AMATUS VAN DE H. FAMILIE, O.C.D.

²² Le lecteur se rendra compte, croyons-nous, qu'on ne peut pas invoquer les expressions de « *fe ilustrada* », « *fe ilustradísima* » pour confirmer une doctrine théologique de l'influence des dons du S. Esprit. Il notera en outre que si la foi porte des accents particuliers chez Saint Jean de la Croix, il faut au préalable bien déterminer le sens exact de chaque expression avant d'en tirer des conclusions doctrinales. La même remarque vaut pour les sens du terme esprit. Nous ne nions pas qu'il y ait de nombreux points de contact entre les deux points de vue, celui de S. Jean de la Croix d'une part, et celui de la théologie ou de la philosophie d'autre part. Seulement, il faut toujours tenir compte des nuances propres aux textes envisagés.